L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 20 SEPTEMBRE 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

## Que va-il faire dans cette galere

Sous le titre de "The Political outlook", la NORTHWEST REVIEW de la semaine dernière, nous sert un plaidoyer politique en faveur de M. H. J. Macdonald et du parti conservateur, tel que le tory le plus fanatiquement partisan ne saurait rien y ajouter.

Le rédacteur de la REVIEW, a tant de fois dejà protesté de sa complète indépendance en matière de politique, que nous devons, quelque flagranté que puis se paraitre la contradiction entre ses écrits et ses déclarations, ajouter foi à ses solennelles protestations, ne serait-ce que par égard pour son caractère sacré.

Mais nous avons bien le droit de rechercher, quelle peut alors être la cause d'une si apparente partisannerie; car les assertions aussi fausses qu'hétéroclites dont est émaillé l'article de la NORTH-WEST REVIEW sont hors de bon sens; l'article lui-même n'a nulle raison d'être, si l'on se place au seul point de vue des intérêts religieux, ce qui devrait être la direction unique de cette feuille religieuse.

Nous ne voyons qu'une seule explication plausible à l'apparente partisannerie qui se dégage de cet article pour le moins intempestif; c'est que le Rév. M Cherrier, s'il est sincère, est superlativement ignorant des choses de la politique.

Nous ne saurions faire un crime à M. l'abbé Cherrier de cette ignorance, nous serions plutôt tenté de l'en féliciter.

Nous comprenons fort bien que ses études se soient portées de préférence vers des sujets plus attrayants et plus conformes aux devoirs de son ministère.

Mais, quelle besoin a-t-il donc de venir embarquer dans cette galère? Quel mauvais vent l'y pousse?

S'il eut été mieux renseigné des choses de la politique, le bon abbé Cherrier, aurait su, que le héros chéri, enfanté par son imagination, était une fantasmagerie, et que son cher H. J Macdonald ne méritait nullement les lauriers dont il le couronne.

Comment le bon M. Cherrier, si intransigeant sur les questions de principes à l'ordinaire, peut-il concilier son admiration laudative pour H. J. Macdonald, avec la conduite de cet homme; véritable fromage mou de la politique que chacun a pêtri tour à tour à son gré?

Pour, un jour; contre, le lendemain, sans que pour cela son opinion quelqu'elle fut, ait jamais été suivie de conséquences pratiques, de résultats quelconques; voilà qu'elle a été l'attitude de H. J. Macdonald dans la question des écoles.........

Quelles superbes, et pompeuses invectives jailliraient en gerbe, de la plume de l'intransigeant M. Cherrier, l'homme aux convictions inflexibles, si jamais un libéral, s'exprimait comme M. H. J. Macdonald l'a fait à Minnedosa le 25 juillet 1899? et osait déclarer cyniquement: "qu'il met ses convictions dans sa poche, parce qu'il a peur qu'elles ne soient pas populaires?"

Evidemment la bonne foi de l'impartial M. Cherrier a été surprise, sans quoi au lieu de célébrer les gloires de M. H. J. Macdonald, il aurait fustigé comme il convient le pantin politique assez éhonté pour avouer ainsi sa lâcheté.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que M. Cherrier à la mémoire courte, car il nous souvient que lui même en automne dernier exprimait sa méfiance de M, H. J. Macdonald.

A dire vrai, c'était faire preuve d'une charité peu commune que de parler seulement de méfiance en présence du programme de M. H. J. Macdonald et de son parti.

Quand M. Macdonald lui-même déclarait considérer la question des écoles comme une "dead issue."

Qui donc a pu ainsi changer en enthousiasme débordant, la méfiance de M. Cherrier à l'égard de H. J. Macdonald.

Serait-ce son refus absolu de faire quoique ce soit pour venir en aide aux catholiques de Winnipeg?

Etrange vraiment! Insondable mystère!

M. Cherrier est trop détaché des choses de la terre, sa modestie est trop connue, pour qu'il soit permis de soupçonner, que sa nomination comme membre de l'Advisory Board, ait pu influencer en quoique ce soit, son impartiale appréciation des choses et des hommes!

Vraiment nous cherchons en vain sur quelle toile d'araignée le Rév. M. Cherrier a pu bâtir ses châteaux en Espagne, châteaux consacrés à la gloire de H. J. Macdonald?

Quel mirage trompeur a pu ainsi abuser le savant M. Cherrier? Quel puissant motif a pu le décider a embarquer dans la galère politique, sans que rien ne semble justifier pareil lyrisme!

## Tristes Constatations.

La NORTH-WEST REVIEW du 12 septembre consacre une colonne entière à l'exposé détaillé, d'injustices vraiment révoltantes, dont plusieurs étudiants de langue française auraient été les victimes de la part de certains docteurs du collège médical de Manitoba, et d'un certain dentiste membre de l'association dentale.

Avant de porter des accusations aussi graves, exprimées d'ailleurs en termes fort énergiques, l'auteur a, sans nul doute, tenu à s'entourer de toutes les preuves, et nous acceptons ses accusations comme bien fondées.

C'est là une triste révélation dont seront les premiers à rougir, nombre d'anglais amis de la justice et de l'impartialité.

Nous savons faire la différence entre le petit groupe des malveillants, dont le fanatisme s'ébullitionne au contact de tout ce qui est français et catholique, et le reste de nos compatriotes anglais, respectueux des droits de chacun, les derniers sont en majorité.

Mais il nous semble bien que le groupe des malveillants a déclaré une guerre sans merci à l'élément français, et cette guerre nous parait tout particulièrement dirigé contre le collège de St. Boniface et ses élèves.

Les faits relatés par la NORTH-WEST REVIEW ne sont qu'un des nombreux incidents de cette guerre au couteau.

C'est à n'en pas douter le même esprit qui a fait cette année supprimer la médaille de rhétorique, pour soustraire ce trophé à St. Boniface qui chaque année le remportait.

C'est le même esprit qui dorénavant fait supprimer sur le palmarés la mention du collège auquel appartient chaque lauréat.

N'est-ce point une avantage bien légitime que la part de gloire qui réjaillit sur le collège dont les élèves ont remporté le plus grand nombre de récompenses?

Il nous semble qu'on ne tend à rien moins qu'à exclure le collège de St. Boniface de l'université; on obligera les gradués de St. Boniface à faire un ou deux ans de cours à Winnipeg avant de pouvoir recevoir leurs diplômes de l'université.

Nous souhaitons sincérement nous tromper, mais il serait bon d'aviser pour déjouer les complots des méchants, et arrêter le torrent dont les flots grondent autour de nous.

## Une repudiation sans valeur

Les chefs conservateur ont une fâcheuse propention à abuser des répudiations; ils pourraient comme certains magasin afficher:

"Ici on rend l'argent, quand l'objet a cessé de plaire."

Mais personne ne saurait se laisser prendre à l'appat grossier de ces répudiations intéressées.

Sir Chs Tupper a répudié le pamphlet No. 6 à Toronto, mais il s'est bien gardé de renouveler cette répudiation à Montréal la semaine dernière, et l'organe officiel français de son parti continue à paraphaser le No. 6.

De même pour H. J. Macdonald, a Montréal il a désavoué l'autre jour les honteux articles écrits au lendemain de Bagot par le MORNING TELEGRAM l'organe officiel du parti conservateur.

Mais il s'est bien gardé de répéter cette répudiation devant les conservateurs d'Ontario, où le promène Sir Ch. Tupper.

D'ailleurs la répudiation de M. H. J. Macdonald, n'avait d'autre but que de détruire l'effet produit parmi la population française de Montréal par la reproduction de ces articles déjà vieux.

Deux ans se sont écoulés et jamais M. H. J. Macdonald n'avait jugé à propos de faire connaitre ce désaveu de son propre organe.

C'est quand l'effet a été atteint, et qu'il n'y a plus que des inconvénients a en retirer qu'il vient, faire le patelin et cherche à conjurer le danger dont cette reminiscence menace son parti.

Mais cette répudiation ellemême, cette tentative de rejetter tout le blâme sur le dos d'un rédacteur interprête fidèle de la politique conservatrice, n'est pas pour faire honneur à M. H. J. Macdonald.

M. Macdonald n'est décidement pas homme à endosser ses propres responsabilités.

L'article du TELEGRAM est l'exacte reproduction des sentiments exprimés par M. H. J. Macdonald lui-même. La preuve est facile à faire

"Un premier Canadien-français, écrivait le TELEGRAM du 23 Décembre 1898, signifie, cela est évident, que le reste du Dominion sera dépouillé pour le bénéfice de Québec."

Or le 5 Mai 1899 M. Hugh John Macdonald lui-même déclarait à Portage la Prairie:

"Le Canada est administré au profit exclusif de Québec."

N'est-ce point la répétition exacte de ce qu'écrivait le TELEGRAM! M. H. J. Macdonald va-t-il répudier ses propres paroles de Portage la Prairie?

Depuis deux ans le MORNING TELEGRAM a continué sous une forme ou sous une autre, mais avec une constance remarquable ses appels au fanatisme de race et de religion.

Les articles de Décembre 1898, ne sont pas une exception; mille autres parus depuis, et que M. H. J. Macdonald ne songe guère à désavouer. procédent directement du même esprit, qui est bien, malgré toutes les répudiations intéressées de M. Macdonald, l'esprit dirigeant du parti conservateur au Manitoba, et nous l'avons prouvé, l'esprit même de M. Macdonald.

M. Macdonald a profité directement de cette littérature du TELEGRAM c'est à elle en grande partie qu'il doit son élection, et il joue un rôle peu honorable, lorsqu'il veut aujourd'hui la désavouer après s'en être servi.

## Les Vessies Conservatrices.

S'il faut en juger par les comptes rendus publics dans la presse conservatrice, les discours de Sir Ch. Tupper et de H. J. Macdonald ont été d'une faiblesse extravagante.

Le vieux baronnet s'est contenté de répéter avec une obstination, qui est bien de son âge, que les libéraux ne savaient pas gouverner, qu'ils étaient incapables d'administrer le pays!

Il faut avoir une foi robuste pour oser raconter de semblables inepties en face d'électeurs à même de se renseigner; et surtout il faut être bien à court d'arguments valables.

Il n'y a pas besoin de long discours pour ridiculiser de pareilles balivernes.

Trois chiffres suffiront:

Les recettes de cette année ont été de...$51,000,783

Les dépenses ordinaires ont été de... 42,976,051

Le surplus est donc de ..................$ 8,024,731

Enfin la dette publique a été réduite de $771,828.

Les conservateurs sont incapables de montrer, pendant leur 18 années d'administration, un seul surplus semblable!

Sir Ch. Tupper, vous auriez grand besoin d'aller prendre des leçons d'administration des chefs libéraux!

A l'école les conservateurs!

## Toujours la Meme Tactique.

"Un ministre de la couronne, dans une colonie anglaise, ne doit pas se lever dans un pays étranger pour déclarer qu'il devient d'année en année plus français que jamais, et que si sa qualité de ministre était un obstacle à ces sentiments, il préférerait résigner."

Ce sont les propres paroles de M. H. J. Macdonald, à Napanee, le 13 septembre, telles que rapportées par son organe, le MORNING TELEGRAM, de Winnipeg.

M. H. J. Macdonald s'est bien gardé à Montréal, de faire allusion aux discours de M. Tarte; il a réservé cette appréciation pour Napanee dans le but évident de chauffer les susceptibilités de certains jingoes.

C'est exactement la même tactique que celle du MORNING TELEGRAM; et toutes les répudiations du monde ne changeront rien à de si évidentes constatations.

Le noble langage de M. Tarte, déclarant fièrement qu'il aimerait mieux renoncer à son portefeuille plutôt que de répudier son origine et de cacher ses sentiments français, ne pouvait guère être apprécié de M. H. J. Macdonald, l'homme qui, suivant ses propres déclarations de Minnedosa, "préfère mettre ses convictions dans sa poche plutôt que de risquer d'être impopulaire."

La réponse à cette honteuse tactique ne s'est point fait attendre. Le 15 le WITNESS de Montréal publiait la lettre suivante de l'hon. J. Israel Tarte:

"Monsieur—Je vois que l'hon. H. John Macdonald m'accuse d'avoir prononcé des discours déloyaux en France. Faites lui savoir que je serais le plus heureux du monde de le rencontrer devant une assemblée à Ontario pour lui prouver combien ses accusations sont sans raisons d'être. J'ai répété en France ce que j'ai dit et répété à la chambre des communes Je regrette de voir M. H. J. Macdonald essayer de soulever les races l'une contre. Pourquoi n'a-t-il pas porté les mêmes accusations contre moi dans Québec qu'il porte aujourd'hui dans Ontario?"

Nous verrons si H. J. Macdonald acceptera le défi!

## Dans Lisgar

Ca n'a pas l'air de marcher tout seul dans le camp conservateur à Lisgar.

La convention de la semaine dernière à Morden, n'a pu arriver à aucune conclusion.

L'organisateur conservateur, M Hasting, aidé par Monsieur Rodgers, M. P. P., aurait voulu faire adopter la candidature de M. Richardson et empêcher la nomination d'un candidat conservateur.

Ils ont mis en avant, les promesses formelles faites par M. H. J. Macdonald et ses amis lors des dernières élections provinciales, de supporter M. Richardson dans Lisgar en échange de l'aide qu'il s'engageait à donner au parti conservateur provincial.

Mais les conservateurs honnêtes de Lisgar, paraissent se soucier fort peu, de supporter un homme qui se livre à de pareilles manœuvres envers le parti sous la bannière duquel il affecte de combattre; les traitres ont en général fort peu l'estime des honnêtes gens.

La révolte des conservateurs de Morden est un camouflet à M. Richardson, elle devrait lui faire comprendre qu'il n'y a pas de place pour lui dans Lisgar.

Il aura contre lui tous les gens qui avant toute autre chose estiment dans un homme, la franchise et la droiture; c'est dire qu'il sera irrémédiablement battu.